

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 72 (1933)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Le feuilleton : marche !... On te suivra ! : [suite]  
**Autor:** Vallotton, Benjamin  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-225141>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

voir eu, dans un article récent, la dent un peu dure pour lui :

— J'ai trouvé vos dernières saynètes, répondit Duquesnel, indignes de l'*Etincelle* et du *Monde ou Pon s'ennuie...*

— Croyez-vous, réplique Pailleron, que les dernières pommes soient les meilleures fruits du pommier ?

— Les dernières pommes ? fit le critique. Mais le pommier est en pleines fleurs !

— Vous comptez sans la grêle, termina tristement Pailleron.

Il se sentait déjà touché...



### MARCHE !... ON TE SUIVRA !

— Devant la fontaine à Colas..

Foularoud lança :

— Oh !... il ne me peut rien avant demain matin...

Puis, soudain, il éclata en gros sanglots qui lui secouaient les épaules. Ainsi donc, maintenant, un homme avait le droit de lui dire : Au nom de la loi, je vous arrête !... Avec un frisson, il s'étais levé et il était sorti, honteux de sa faiblesse.

César Tintinet était auprès de ses vaches, car il aimait à jeter un coup d'œil dans l'écurie, avant de se coucher, à admirer l'alignement des croupes puissantes. Contre son habitude, il tenait une fourche à la main. Et il songeait. Parfois il se disait : — Tu as mal fait !... Puis, pensant à Praboud, à ce pré qui lui viendrait bien-tôt, car enfui, pour l'avrogne, la déroute finale était là, il s'applaudissait. Les lueurs de la lanterne sourde éclairaient son front, barré d'un pli dur, ses pommettes saillantes, son menton volontaire, son expression toute de violence et de ruse mitigée... La porte s'était ouverte brutalement. A la vue de Foularoud, Tintinet brandit sa fourche :

— Veux-tu filer !...

— Je veux assez filer... Je n'ai que dix mots à dire... Ecoute-moi tranquillement.

Médusé par tant d'autorité, Tintinet abaissa sa fourche.

— Je ne veux pas m'empoigner avec toi, ni mettre le feu à ta baraque. On n'est pas des criminels, nous... On saura finir dignement, comme on a vécu... Seulement, tout ça ne veut pas te profiter : depuis demain, tu seras malheureux, rebouillé, tirailé... Le remords te sucre le sang, te rongera le cœur... Et le vent te criera : Assassin !... Jusqu'au jour où tu périsras de honte... As-tu compris ?... Et ça t'arrivera !... Adieu cochon !

Tintinet n'avait pas fait un mouvement. Déjà la porte s'était refermée.

Dans son corps démantelé, Foularoud sentait pénétrer la morsure de l'aigre bise. Une idée, soudain, redressa son buste penché : jusqu'à demain matin, il était son maître. Il fallait le montrer. N'avait-il pas, dans l'auberge chaude, de vieux amis qui avaient le cœur à la bonne place, qui, mille fois, lui avaient juré une amitié éternelle ?... Un Carré de lumière venait, de la salle à boire, se poser sur le pavé froid ; un bourdonnement de ruche affairée attira l'insecte transi... Il entra... Les dos se tassèrent, par groupe ; les bouches se scellèrent ; des regards s'abaissèrent... Foularoud sentit descendre sur lui un froid plus cruel que celui du dehors. Interdit, boîtonnant, il s'avança pourtant vers la clarté.

— Eh bien, les amis, fit-il, maladroit, sincère, douloureux... Bélisaire, Bacchus et toi, Bourbaki, on ne me reconnaît plus ?...

Les têtes s'étaient relevées. De partout, on regardait le groupe. Bourbaki grogna, jetant le roi de trèfle sur la table :

— On joue aux cartes !...

— C'est bon !... Au revoir !...

Et Foularoud repartit.

La nuit fut laide, froide. Dans la forêt, le renard glapissait. Et lorsque le matin gris descendit sur la terre, il trouva les vallons blanchis de gelée, les tiges couronnées de minuscules diamants. Dans la grange de Foularoud le vent soufflait à travers des planches disjointes, secouant les toiles d'araignée.

Sur la porte de cette grange, comme au pilier public, une affiche, couverte de grosses lettres mal formées, disait :

*Je, soussigné, certifie que celui qui a fait le coup, c'est Tintinet César, plus connu sous le nom de Reculette.*

*Ulysse Foularoud.*

La Louise rentrait de commission et se hâta. A chaque pas, sa tête oscillait. La malice populaire l'appelait l'Orpington, mot bizarre qui désigne une race de poules anglaises, hautes sur

pattes, caquetant sottement, culottées de plumes jaunes.

— Savez-vous ce qui se passe, César ?... interrogait-elle, à peine arrivée, sans songer à dénouer son châle... Foularoud, eh bien !... il s'est pendu dans sa grange... On le décrochait juste quand je passais... La femme poussait de vrais hurlements... C'était atroce à voir, cette trace rouge autour du cou, ces yeux sortis de la figure. Ces yeux, surtout, grands ouverts... Ils me regardent encore !... C'est impossible à oublier... Ah ! cette boisson cause bien du mal...

Tintinet était devant la fenêtre. Il resta plus immobile qu'un plot.

— Avez-vous entendu ?... demanda la vicelle, parlant plus haut.

— On n'est pas sourd !...

— Décidément, il devient trop excentrique !... pensa la servante, quand son maître fut sorti. Il faudra que je me cherche une place pour le printemps...

Le vent hurlait en dément, tordait les dernières feuilles, ployait les arbres, jetait les blouses de grosse toile bleue par dessus les têtes. Sous un souffle glaciel, une grisaille d'hiver accourut de l'horizon, une grisaille de neige, de frimas, de brume, de longs jours sans lumière. Sur les prés abandonnés jusqu'au printemps, les coliques frissonnaient de tous leurs pétales ; c'étaient les dernières fleurs, ces fleurs au regard intense, qui n'ont pas connu le soleil, mais le cherchent, ne trouvant, pour se réchauffer, que les hêtres aux tons de feu.

(A suivre).

Benjamin Vallotton.

Bourg-Ciné-Sonore. — « MARIE », Légende honbroise, qui passe pour la première fois en Suisse en exclusivité au Bourg, est, comme il fallait s'y attendre, prolongée d'une semaine.

Que pourrait-on ajouter à ces quelques appréciations glanées dans nos critiques locales.

« Tribune » : J. R. « Je n'éprouve aucun scrupule pour dire que « Marie » est à plusieurs points de vue le meilleur film de la saison. Annabella joue et vit ce rôle écrasant de « Marie » sans la moindre défaillance, avec intelligence et sensibilité, bref, en très grande artiste »

« Feuille d'Avis » : M. B. « Il y a au Bourg un programme d'une valeur, dont la première partie, faite de documentaires variés, ne le cède guère au film qui en compose la seconde. « Marie » est certainement ce que le cinéma parlant nous a donné de meilleur jusqu'à aujourd'hui. »

« Droit du Peuple » : H. R. « Cette légende honbroise est certainement un chef-d'œuvre cinématographique, personne ne nous démentira. »

Pour la rédaction  
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

## Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

# DODILLE

LE CHEMISIER DE LAUSANNE

DES PRIX ABORDABLES  
DANS UN CADRE CHIC

HALDIMAND, II

**POUR OBTENIR DES MEUBLES**

de qualité supérieure, d'un goût par fait, aux prix les plus modestes.

Adresssez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

**MEUBLES PERRENOUD**

Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT